

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

NOOMI RAPACE

SYLVIA HOEKS

«MAGISTRAL»

LA SEPTIÈME OBSESSION



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2025
Sélection officielle
Film d'ouverture - Orizzonti

LA FEMME
DERRIÈRE
L'ICÔNE

TERESA

UN FILM DE
TEONA STRUGAR MITEVSKA

VOSTFR : 1H43

LE 3 DÉCEMBRE AU CINÉMA

LE CERCLE ROUGE

© 2025 NOUR FILMS. TOUS DROITS RÉSERVÉS. LE CERCLE ROUGE. LE CERCLE ROUGE. LE CERCLE ROUGE.

NOUR
FILMS

Europe 1

LA
SEPTIÈME
OBSESSION

france.tv

TERESA

UN FILM DE
TEONA STRUGAR MITEVSKA

LE FILM

Calcutta, 1948. Teresa s'apprête à quitter le couvent pour fonder l'ordre des Missionnaires de la Charité. En sept jours décisifs, entre foi, compassion et doute, elle forge la décision qui marquera à jamais son destin – et celui de milliers de vies.

ORGANISATION D'UNE SÉANCE SCOLAIRE

Pour organiser une projection pour vos élèves, il vous suffit de contacter le cinéma le plus proche de votre établissement.

Tous les cinémas sont susceptibles d'accueillir des projections avec un tarif réduit de groupe scolaire.

Contactez nous : contact@nourfilms.com



Distribution France

Nour Films

91 Avenue de la République, 75011 Paris

contact@nourfilms.com

01 83 81 14 94

SOMMAIRE

- TERESA DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES P. 05
- ENTRETIEN AVEC TEONA STRUGAR MITEVSKA, RÉALISATRICE P. 08
- AXE PÉDAGOGIQUE 1 ET EXERCICES : MÈRE TERESA, UNE VIE AU SERVICE DES AUTRES P. 10
- AXE PÉDAGOGIQUE 2 ET EXERCICES : L'ENGAGEMENT HUMANITAIRE P. 13
- AXE PÉDAGOGIQUE 3 ET EXERCICES : LA VILLE DE CALCUTTA EN INDE P. 16
- AXE PÉDAGOGIQUE 4 ET EXERCICES : ANALYSE CINÉMATOGRAPHIQUE P. 21



LIEN AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES

Ce dossier pédagogique accompagne la découverte du film *Teresa*, biopic racontant 7 jours décisifs dans la vie de Mère Teresa, figure emblématique de l'engagement humanitaire au XX^e siècle.

Il vise à offrir aux enseignants des repères historiques, géographiques, spirituels et sociaux, ainsi que des activités permettant aux élèves de réfléchir aux grandes questions universelles portées par le film : l'aide aux plus démunis, la vocation, l'action humanitaire et les inégalités dans le monde contemporain.

L'étude du film et du dossier s'inscrit dans une approche interdisciplinaire mobilisant à la fois :

- Histoire-géographie,
- Enseignement Moral et Civique (EMC),
- Français,
- Au lycée, les spécialités HGGSP ou HLP (humanités, littérature et philosophie)
- Option et spécialité cinéma-audiovisuel (lycée)
- Et, dans les établissements privés, l'enseignement religieux ou de culture humaniste

NIVEAUX CONCERNÉS :

- Cycle 4 (collège) : 4^e et 3^e
- Lycée général et technologique : seconde, première, terminale
- Établissements privés sous contrat : cours de culture religieuse ou pastorale

AXE 1 – MÈRE TERESA, UNE VIE AU SERVICE DES AUTRES

Objectif : Découvrir la trajectoire personnelle, spirituelle et historique d'une femme engagée, comprendre la notion de vocation et la place des femmes dans les institutions.

ENTRÉES POSSIBLES DANS LES PROGRAMMES :

- EMC (collège & lycée) :
 - Le respect, la responsabilité et la solidarité
 - L'engagement individuel et collectif
 - Les discriminations et l'égalité femmes-hommes
- Français (collège) :
 - Vivre en société, participer à la société
 - Agir sur le monde
- HLP / Philosophie (lycée) :
 - Représentations du monde (croyance, sacré)
 - Recherche de soi (engagement, exemplarité, responsabilité, liberté)
 - L'humanité en question (paix, solidarité, hospitalité, amour)
- Histoire (collège, 4^e–3^e) :
 - Le monde depuis 1945
 - Etude de cas : figures marquantes du XX^e siècle

COMPÉTENCES TRAVAILLÉES :

- Identifier les valeurs fondatrices d'un engagement
- Comprendre la notion de vocation
- Argumenter sur les notions de liberté et d'exemplarité

AXE 2 – L'ENGAGEMENT HUMANITAIRE

Objectif : Comprendre les formes et les acteurs de l'action humanitaire, distinguer la charité religieuse, l'aide humanitaire moderne et les ONG contemporaines.

ENTRÉES POSSIBLES DANS LES PROGRAMMES :

- Géographie (collège, 4^e–3^e) :
 - Un monde marqué par les inégalités de développement
 - Des mobilités humaines : migrations, exils, accueil
- EMC :
 - La solidarité, la fraternité et la dignité humaine
 - L'action citoyenne et la responsabilité mondiale
- SES (lycée) :
 - Quelles inégalités sont compatibles avec les différentes conceptions de la justice sociale ?
 - Quelle action publique pour l'environnement ?
- HGGSP (lycée) :
 - Thème 2 – Faire la guerre, faire la paix : formes de conflits et modes de résolution
 - Thème 5 – L'environnement, entre exploitation et protection : un enjeu planétaire
 - Thème 6 – L'enjeu de la connaissance

COMPÉTENCES TRAVAILLÉES :

- Identifier les acteurs et enjeux de l'action humanitaire
- Comprendre la différence entre urgence et développement
- Travailler la coopération et la réflexion éthique autour de la solidarité

AXE 3 – LA VILLE DE CALCUTTA EN INDE

Objectif : comprendre le contexte social, économique et géographique dans lequel Mère Teresa a agi.

ENTRÉES POSSIBLES DANS LES PROGRAMMES :

- Histoire (collège) :
 - La colonisation et la décolonisation
 - L'Inde britannique et les indépendances
- Géographie (collège) :
 - Des villes inégalement développées dans le monde
- HGGSP (lycée) :
 - Thème 2 – Faire la guerre, faire la paix : formes de conflits et modes de résolution
 - Thème 3 – Histoire et mémoires
 - Thème 4 – Identifier, protéger et valoriser le patrimoine : enjeux géopolitiques
- EMC :
 - La justice sociale et la dignité humaine dans le monde contemporain

COMPÉTENCES TRAVAILLÉES :

- Lire et interpréter une carte géographique
- Relier histoire coloniale et réalités économiques contemporaines
- Analyser les causes et les effets de la pauvreté urbaine

AXE 4 – ANALYSE CINÉMATOGRAPHIQUE

Objectif : Faire analyser le film *Teresa* comme œuvre cinématographique et interroger comment ses choix de mise en scène servent le propos du film.

ENTRÉES POSSIBLES DANS LES PROGRAMMES :

Cet axe s'adresse aux enseignements d'arts / cinéma (option / spécialité).

COMPÉTENCES TRAVAILLÉES :

Amener les élèves à comprendre comment le langage cinématographique construit du sens.

Transversalité et ouverture

Le dossier permet un travail interdisciplinaire :

- Français / Histoire / EMC : parcours d'engagement et figure exemplaire
- Histoire-Géographie / SES : développement, pauvreté, mondialisation
- Arts et culture : le biopic comme outil de transmission d'un message éthique
- Pastorale / Culture religieuse (établissements privés) : foi, service, charité universelle

Compétences du socle commun mobilisées (cycle 4)

- Domaine 1 : Comprendre, s'exprimer à l'oral et à l'écrit
- Domaine 2 : Organisation du travail personnel et coopération
- Domaine 3 : Formation de la personne et du citoyen (engagement, responsabilité, solidarité)
- Domaine 5 : Représentations du monde et de l'activité humaine



ENTRETIEN AVEC TEONA STRUGAR MITEVSKA, SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE

Votre Teresa est très différente de l'image que nous avons de la sainte. Il se dégage d'elle une certaine puissance. Comment vous est venue cette vision du personnage si éloignée des clichés ?

Il y a quinze ans, j'ai réalisé un film documentaire intitulé *Teresa et moi*. À l'époque, nous avons obtenu l'autorisation d'interviewer les quatre dernières sœurs encore vivantes de l'ordre des Missionnaires de la Charité fondé par Mère Teresa. En filmant le récit de l'une des sœurs, je me souviens avoir été fascinée par le portrait de Mère Teresa que je découvrais : à la fois farouche et attachante. Je me suis pris de passion pour la complexité et l'audace du personnage. Elle représentait tout ce que j'aspirais à devenir. Elle est née comme moi à Skopje ; Albanaise de Macédoine, elle incarne toute la diversité ethnique de mon pays.

J'ai alors fait mien ce projet : présenter une figure féminine historique sous un jour nouveau, loin des clichés. Avec mes scénaristes, nous voulions aborder des thématiques importantes pour nous : le pouvoir, l'ambition et les rôles liés au genre. Il était essentiel de présenter une figure historique féminine qui ne soit pas idéalisée, mais complexe, multidimensionnelle.

En tant qu'artistes, nous avons la responsabilité d'entrer en résonance avec notre époque. Une adolescente suédoise m'a confié sa révolte devant l'absence de personnages féminins complexes en littérature. Notre film tente d'apporter cela. Nous vivons une époque où des facettes inconnues de l'histoire, des vérités longtemps cachées, peuvent enfin être révélées.

Le film traite aussi de la maternité. Teresa semble ambivalente à ce sujet.

L'héritage de Mère Teresa est fait d'accomplissements extraordinaires, mais aussi de contradictions. Sa position sur l'avortement est aujourd'hui difficile à comprendre. C'est pourquoi nous avons choisi de raconter son histoire avant qu'elle ne devienne la "Mère Teresa" que l'on connaît.

Dans le film, Teresa a 37 ans. Nous suivons sept jours de sa vie. Elle est présentée comme une cheffe d'entreprise, une Robin des Bois de son temps, implacable et ambitieuse. Sa sainteté se mesure à ses actes, non à une posture. Dès lors, le film devient une célébration de la féminité, de la maternité, du désir et, surtout, de la sororité, vécue par trois personnages principaux : Teresa, Agnieszka et le Père Friedrich.

Vos films mettent souvent en avant l'émancipation féminine, avec des personnages forts et déterminés. Ici, Teresa nourrit une ambition profonde : devenir sainte. Cela ressemble plus à un choix qu'à une vocation.

En tant que femme intelligente et ambitieuse, Teresa a fait des choix. D'abord, trouver comment réaliser son ambition au sein de l'Église catholique. Puis, oser l'impossible : demander la permission de fonder son propre ordre, le diriger à sa manière, sans supervision masculine.

« Dieu nous préserve d'une femme ambitieuse ! »

L'idée de liberté est revenue souvent dans mes entretiens avec les sœurs. Au départ, je ne comprenais pas. Puis j'ai réalisé : ces femmes refusaient de vivre comme la société l'attendait. Dans leur quête d'indépendance, elles ont choisi la religion comme refuge. C'est une idée contradictoire, mais il faut considérer les contraintes sociales et culturelles de l'époque.

Comment vous êtes-vous préparée pour tourner ce film ? Avez-vous mené des recherches ?

Les récits des quatre dernières sœurs fondatrices des Missionnaires de la Charité ont nourri le film et constituent une part essentielle de nos personnages. Beaucoup de dialogues du film sont des transcriptions directes de nos entretiens.

Et puis il y a Calcutta : une ville à la fois magique et inquiétante. Ce film a mis quinze ans à se faire. J'ai filmé, côtoyé et vécu auprès des marginaux, des exclus, des malades, y compris des lépreux. J'ai même pris un bain rituel dans le Gange, tout cela pour comprendre la nécessité qu'il y avait pour Teresa d'être là. Toute cette démarche a été une expérience de grande humilité.

La préparation est une chose, mais lorsque vient enfin le jour du tournage, la réalité nous rattrape. L'Inde est un pays d'une immense richesse culturelle et historique, mais elle porte aussi les profondes cicatrices laissées par le passé colonial britannique. Pour un Occidental, cela peut être difficile à saisir de prime abord. Le temps semble s'écouler différemment là-bas et, dans le cadre d'une journée de tournage, cette perception peut être déroutante. J'ai vite compris que je devais apprendre à faire confiance à l'équipe indienne, leur donner confiance en retour, et apprendre les uns des autres pour construire quelque chose ensemble.

Comment avez-vous travaillé avec Noomi Rapace pour construire son personnage ?

Je voulais collaborer avec une actrice qui dégage naturellement cette énergie « rock » que, selon moi, Mère Teresa possédait, et qui porte en elle une certaine dureté. Nous avons passé un an et demi à bâtir le personnage. Nous avons fait des lectures, analysé et remis en question chaque mot du scénario, mené des recherches, réécrit vingt et une versions... Ce fut une ascension lente mais régulière.

Nous avons aussi discuté de l'héritage de Mère Teresa, des controverses qui l'entourent, et de ce qu'elles signifient pour nous en tant que femmes aujourd'hui. Nous avons exploré la portée de son action humanitaire, les motivations religieuses qui la guidaient, mais aussi les critiques dont elle a fait l'objet, de son vivant comme après sa mort. Ces controverses résonnent avec notre époque qui commence à repenser les rôles de genre et la nature du pouvoir sous toutes ses formes – y compris le racisme, la colonisation et l'exploitation capitaliste.

Quelle est la part de liberté que vous vous êtes permise vis-à-vis des faits réels ?

En passant du temps avec les Missionnaires de la Charité, nous avons découvert par bien des aspects, qui était vraiment Mère Teresa. La scène avec la machine à calculer et Sœur Katarina est inspirée d'un témoignage d'une des quatre sœurs que j'avais interviewées pour *Teresa et moi*. De même pour l'histoire racontée par Agnieszka à propos de son frère devenu général.

Une autre sœur nous a parlé de son rapport aux biens matériels, de sa manie de déplacer les meubles dans chaque pièce et de son refus d'accumuler les choses. Tout le personnage est nourri de ces témoignages. *Viens Sois Ma Lumière*, recueil de ses écrits intimes, fait état de sa période de doute. La controverse entourant sa relation avec son confesseur, le père Exam, est abordée dans notre film à travers le personnage du Père Friedrich.

Pourquoi avoir choisi de raconter cette histoire ?

Mon père me disait : « Je ne sais pas si Dieu existe, mais l'idée de quelque chose de plus grand que moi m'inspire à viser plus haut. » Il était peintre. En tant qu'artistes, nous cherchons tous à créer quelque chose qui nous dépasse. C'est pour cela que je crée de l'art et des films. *Teresa* est le prolongement naturel de cette quête : explorer la forme cinématographique, repousser les limites et avoir le courage de m'exprimer librement en racontant des histoires que je juge essentielles. Enfin, Mère Teresa est albanaise, comme moi, et nous venons toutes deux de Macédoine. Je suis fière d'elle.



AXE PÉDAGOGIQUE 1 :

Mère Teresa, une vie au service des autres

Le parcours de Mère Teresa peut être étudié au-delà de sa foi religieuse, comme exemple d'engagement total pour autrui. Ses choix, ancrés dans une vocation spirituelle, questionnent des valeurs universelles : la dignité humaine, la solidarité, la place des femmes dans les institutions et la capacité de chacun à agir pour le bien commun.



OBJECTIF PÉDAGOGIQUE :

Découvrir la trajectoire personnelle, spirituelle et historique d'une femme engagée, comprendre la notion de vocation et la place des femmes dans les institutions.

A) SA VOCATION

Née le 26 août 1910 à Skopje (alors dans l'Empire ottoman, aujourd'hui Macédoine du Nord), Anjezë Gonxhe Bojaxhiu grandit dans une famille catholique d'origine albanaise. Son père meurt alors qu'elle est enfant et sa mère élève ses enfants dans un environnement modeste mais empreint de foi. Elle leur conseille : « Quand vous faites du bien, faites-le comme une pierre que vous jetez à la mer ». Anjezë accompagne régulièrement sa mère dans la visite aux plus démunis de la ville.

À 18 ans, en 1928, elle quitte sa patrie pour rejoindre l'ordre des Sœurs de Lorette en Irlande, où elle prend le nom de sœur Mary Teresa. Elle est rapidement envoyée en Inde, à Calcutta.

La congrégation des Sœurs de Lorette a une mission principalement éducative. Les sœurs dirigent et gèrent entièrement une école pour les enfants de tous milieux. Elles enseignent les matières classiques ainsi que des cours spirituels et moraux. En Inde, les Sœurs de Lorette ont développé des programmes d'éducation variés en plus de leur école pour les enfants défavorisés, des cours

du soir pour les filles non scolarisées et des ateliers pour femmes. Contrairement à d'autres congrégations qui imposent une séparation stricte avec le monde extérieur, les Sœurs de Lorette peuvent plus facilement sortir de leur couvent pour aller à la rencontre des enfants défavorisés, proposer des cours gratuits, apporter de l'aide et des soins de première nécessité.

Sœur Mary Teresa enseigne dans une école de Calcutta de 1931 à 1937. Faisant face à des classes qui dépassent parfois les 300 élèves, elle devient très proche des enfants et se fait appeler « Mère ». Consacrant une partie de son temps aux bidonvilles où elle se rend pour consoler les démunis et les malades, elle est bouleversée par la misère qu'elle côtoie dans les rues de Calcutta.

Le 10 septembre 1946, au cours d'un voyage en train de Calcutta à Darjeeling où a lieu la retraite annuelle de sa communauté, Mère Teresa reçoit son "inspiration", son "appel dans l'appel", comme elle le nommera – la conviction profonde que Dieu lui demande de quitter son couvent pour vivre au service des plus pauvres. Elle décrit :

"Le message était clair : je devais sortir du couvent et aider les pauvres en vivant avec eux. C'était un ordre, un devoir, une certitude."

B) SON ÉMANCIPATION ET SON HÉRITAGE

Lorsqu'elle veut fonder sa congrégation, Mère Teresa se retrouve dépendante du Vatican et de l'avis des prêtres et évêques qui doivent donner leur approbation. Entre 1947 et 1948, elle adresse plusieurs demandes officielles à son archevêque, Mgr Ferdinand Périer, pour obtenir la permission de quitter sa congrégation tout en demeurant religieuse. Ce dernier lui demande un temps de réflexion et de prière.



Après deux ans, elle obtient une autorisation spéciale du Vatican, qui lui permet de vivre hors du couvent. Le 17 août 1948, elle se revêt pour la première fois de son sari blanc, bordé de bleu, et passe les portes de son couvent de Lorette pour entrer dans le monde des pauvres. Rares sont les femmes qui ont obtenu l'autorisation de sortir de leur couvent pour fonder leur congrégation. Dans l'Eglise catholique, la hiérarchie ecclésiastique (sacrement de l'ordination), composée de pape, cardinaux, évêques, prêtres et diacres, est exclusivement masculine. Par ses actes, Mère Teresa a fait valoir l'importance du rôle des femmes dans l'organisation de l'Eglise.

Le film met en exergue cette longue attente et sa joie de recevoir enfin une lettre qui l'autorise à quitter le couvent. Après les événements dépeints dans le film, elle devra à nouveau attendre deux années d'observations prudentes de la part des autorités ecclésiastiques pour que le Saint-Siège lui permette de fonder sa congrégation : les Missionnaires de la Charité.

Le but des Missionnaires de la Charité est de "servir les plus pauvres parmi les pauvres" sans distinction de religion, de caste (encore très présente en Inde à cette époque) ou de nationalité. Lorsqu'elle établit son ordre, Mère Teresa est très exigeante, avec elle-même mais aussi avec les femmes qui souhaiteraient prononcer les mêmes vœux qu'elles. Les sœurs Missionnaires de la Charité font vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

À sa fondation, la communauté ne compte que 12 sœurs indiennes qui ont rejoint Mère Teresa à Calcutta pour partager sa vie de prière et de service. Mais l'expansion de la congrégation est spectaculaire.

Au début des années 60, Mère Teresa commence à envoyer ses sœurs dans d'autres régions de l'Inde. L'approbation accordée par le Pape Paul VI en 1965 encourage Mère Teresa à ouvrir une maison au Venezuela, bientôt suivie par des fondations à Rome, en Tanzanie, et finalement, sur tous les continents.

À partir de 1980, Mère Teresa ouvre des maisons dans presque tous les pays communistes. Aujourd'hui, les Missionnaires de la Charité comptent plusieurs milliers de membres présents sur les cinq continents.

En 1979, Mère Teresa reçoit le prix Nobel de la paix, une reconnaissance internationale de son engagement au service des plus vulnérables. Sa santé devient fragile dans ses dernières années : elle subit plusieurs interventions et hospitalisations, mais continue autant que possible à voyager, à encourager ses sœurs et à étendre leur mission. Elle s'éteint le 5 septembre 1997 à Calcutta, à l'âge de 87 ans.

Elle est béatifiée le 19 octobre 2003 par le pape Jean-Paul II (reconnaissance par l'Eglise qu'une personne a pratiqué les vertus chrétiennes de façon exemplaire au cours de sa vie), puis canonisée le 4 septembre 2016 par le pape François (reconnaissance par l'Eglise qu'une personne a accédé à la sainteté).

Pour l'Eglise catholique, la sainteté n'est pas une perfection de l'âme mais un état de grâce, c'est-à-dire que toute personne sainte vit en dehors du péché, en cohérence avec le chemin tracé pour lui par Dieu.

Dans le regard de l'Église, Mère Teresa est aujourd'hui perçue comme une « messagère lumineuse de l'amour de Dieu », dont la vie incarne la soif d'amour pour l'humanité, particulièrement pour les plus souffrants.

EXERCICE : PORTRAIT DE FEMME ENGAGÉE

Objectif : Faire le lien entre Mère Teresa et d'autres figures de femmes engagées

Consigne : Choisis une femme engagée dans une cause (humanitaire, politique, scientifique, écologique...) et réalise une fiche comparative :

Thèmes	Mère Teresa	Femme de votre choix
Motivation		
Obstacles rencontrés		
Type d'action		
Valeurs portées		
Héritage aujourd'hui		

AXE PÉDAGOGIQUE 2 :

L'action humanitaire

**"Si les gens de nos pays voyaient ces spectacles,
ils cesseraient de se plaindre de leurs petits ennuis" – Mère Teresa**

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE : Comprendre les formes et les acteurs de l'action humanitaire, distinguer la charité religieuse, l'aide humanitaire moderne et les ONG contemporaines.

A) LES GRANDES FAMILLES D'ORGANISATIONS HUMANITAIRES

L'action humanitaire regroupe une multitude d'acteurs qui cherchent à protéger, secourir ou améliorer les conditions de vie des personnes en difficulté, en France ou à l'étranger.

Ces acteurs peuvent être d'origine laïque ou religieuse. On peut les classer selon leur statut, leur rôle et leur champ d'action.

Leur statut :

- Les OIG (Organisations intergouvernementales)

Des institutions créées par plusieurs États qui partagent des objectifs communs pour coordonner l'aide dans le monde. Un certain nombre de ces OIG font partie des Nations Unies, qui peuvent elles-mêmes être considérées comme telles.

→ Exemples : ONU (Organisation des Nations unies), UNICEF (Défense des Droits de l'Enfant), OMS (Organisation Mondiale de la Santé)



- Institutions publiques nationales

Des structures gouvernementales qui aident au développement, à la coopération internationale et aux gestions de crises. Elles peuvent servir d'outil pour la politique étrangère des États.

→ Exemples : AFD (Agence Française de Développement), USAID (Agence des États-Unis pour le développement international)



- Les ONG (Organisation Non Gouvernementale)

Des acteurs indépendants des États prenant différentes formes (associations, fondations, institutions...), souvent connues pour leurs interventions d'urgence. Elles participent pleinement à l'action des institutions internationales et à la conclusion de textes internationaux.

→ Exemples : Médecins Sans Frontières, Action contre la Faim, Médecins du Monde



- Associations locales ou communautaires

Structures à but non lucratif ancrées sur un territoire, souvent basées sur le bénévolat.

→ Exemples : Restos du Cœur, Secours Populaire, Croix-Rouge française



- Fondations privées et fonds philanthropiques

Des entités privées à but non lucratif créées par des particuliers ou des entreprises, bénéficiant souvent de gros moyens financiers et d'une grande autonomie.

→ Exemples : Fondation Bill & Melinda Gates, Fondation Rockefeller

Leurs objectifs :

- Situations d'urgence : Aider immédiatement les victimes de guerre, famine, catastrophes.
→ Exemples : Médecins Sans Frontières, La Croix-Rouge.
- Développement : Améliorer durablement les conditions de vie (éducation, santé, eau).
→ Exemples : Oxfam, AFD
- Droits humains : Défendre les libertés fondamentales et lutter contre les injustices.
→ Exemple : Amnesty International
- Aide alimentaire : Lutter contre la faim et la malnutrition.
→ Exemples : PAM, Action contre la Faim
- Environnement et écologie : Protéger la planète, préserver les ressources naturelles, lutter contre le réchauffement climatique et ses effets sur les populations.
→ Exemples : Greenpeace, WWF, Fondation pour la Nature et l'Homme

Leurs modes d'action :

- Agir directement (soins, secours, distributions)
- Financer des projets humanitaires
- Informer et sensibiliser le public
- Plaider auprès des gouvernements et des institutions

EXERCICE : LES DIFFÉRENTS TYPES D'ORGANISATIONS HUMANITAIRES

Objectif : Distinguer les différentes organisations

Consigne : Relier les organismes à leur statut et leur action

 Amnesty International	•					
 Programme Alimentaire Mondial PAM (Programme alimentaire mondial)	•	•	Association locale ou communautaire	•	•	Défendre les libertés fondamentales et lutter contre les injustices
 Croix-Rouge française	•	•	Institution publique nationale	•	•	Protéger la planète, préserver les ressources naturelles
 Fondation pour la Nature et l'Homme (FNH)	•	•	Fondation privée ou fond philanthropique	•	•	Améliorer durablement les conditions de vie (santé, éducation etc)
		•	Organisation non gouvernementale	•	•	Lutter contre la faim et la malnutrition
		•	Organisation intergouvernementale	•	•	Aider de façon urgente les victimes (faim, guerres, catastrophes)
 Agence Française de Développement	•					

B) L'EXEMPLE DES MISSIONNAIRES DE LA CHARITÉ, FONDÉS PAR MÈRE TERESA

Les Missionnaires de la Charité, congrégation religieuse fondée par Mère Teresa, est l'une des organisations les plus reconnaissables de la charité chrétienne au XX^{ème} siècle. Son objectif est de servir "les plus pauvres parmi les pauvres", sans autres distinctions.

La charité chrétienne constitue l'une des trois vertus *théologiques* du christianisme (un triptyque de valeurs qui doit guider les chrétiens dans leur vie). Elle implique un don sincère de soi, un amour désintéressé qui cherche le bien de l'autre et s'exprime à travers des gestes concrets de solidarité, de pardon et de service.

Depuis 1965, la congrégation bénéficie du statut d'Institut pontifical accordé par le Vatican, ce qui lui donne une reconnaissance et un rayonnement international.

La congrégation est subdivisée en plusieurs sous-branches :

- Les Sœurs actives : effectuent des missions de terrain
- Les Sœurs contemplatives : vivent plus retirées du monde, avec un temps de prière important
- Les Frères Missionnaires de la Charité : branche masculine suivant le même esprit que celui des sœurs
- Les Petites Sœurs Missionnaires de la Charité : particulièrement dévouées à l'accompagnement des malades terminaux

En 2025, on estime que les Missionnaires de la Charité sont composés de 754 foyers ou maisons répartis sur 138 pays (dont 244 en Inde).

Ces maisons ne sont pas toutes du même type : il y a des foyers pour mourants, des orphelinats, des centres pour pauvres, des dispensaires, des maisons pour enfants abandonnés, des foyers pour malades (lépreux, personnes âgées, malades chroniques, etc.).

Son action :

- Soins aux malades et aux mourants : dans les Maisons du Mourant (comme la célèbre Maison de la Pureté à Calcutta), les sœurs accueillent ceux qui sont abandonnés dans la rue, les lavent, pansent leurs plaies, les nourrissent et les accompagnent jusqu'à la mort dans la dignité.
- Accueil des orphelins et des enfants abandonnés : elles dirigent de nombreux orphelinats, s'occupent de la nutrition, de la scolarisation et parfois de l'adoption des enfants délaissés.
- Aide aux sans-abri et aux pauvres des rues : elles distribuent repas, vêtements, médicaments et apportent une écoute attentive et bienveillante à ceux qui n'ont plus de lien social.
- Soutien aux lépreux et aux malades chroniques : dans plusieurs pays, elles ont fondé des villages de lépreux, où les malades peuvent vivre, travailler et recevoir des soins sans être exclus.
- Éducation et accompagnement : certaines sœurs enseignent dans des écoles gratuites, animent des centres d'alphabétisation ou des foyers pour jeunes filles pauvres.
- Visites et réconfort : elles visitent les personnes âgées isolées, les prisonniers, les malades hospitalisés, apportant non seulement de l'aide matérielle, mais surtout une présence aimante et priante.

EXERCICE : JEU DE RÔLE – "CRÉER VOTRE ONG"

Objectif : Comprendre les enjeux, les choix et les valeurs d'une action humanitaire.

Consigne : Par groupes, inventez une ONG imaginaire (nom, mission, pays d'intervention, budget, partenaires). Présentez votre projet au reste de la classe.

AXE PÉDAGOGIQUE 3 :

La ville de Calcutta en Inde

Les événements de Teresa se déroulent en 1948 dans la ville de Calcutta, en Inde.

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE : Comprendre le contexte social, historique et géographique dans lequel Mère Teresa a agi.

A) CALCUTTA, UNE VILLE MARQUÉE PAR LA COLONISATION BRITANNIQUE



Vue aérienne de Calcutta

de deux millénaires. Pourtant, l'histoire écrite de la ville ne commence qu'en 1690 avec la Compagnie britannique des Indes orientales. Job Charnock, l'administrateur de la Compagnie au Bengale occidental, fut considéré pendant des siècles comme le fondateur de la ville. Une pétition publique de 2003 poussa la Haute Cour de Calcutta à corriger cette contre-vérité historique en déclarant que la ville n'avait pas de fondateur.

Fondée en 1600 par une charte royale de la reine Élisabeth Ire, la Compagnie britannique des Indes orientales a joué un rôle central dans l'expansion coloniale britannique. Elle avait pour but de concurrencer les puissances commerciales portugaises et néerlandaises dans l'océan Indien et d'obtenir ainsi le monopole sur les matières les plus convoitées d'Orient : épices (poivre noir, cannelle), textiles (notamment le coton, la

soie), thé, pierres précieuses, ivoire, indigo etc. Elle devient l'entreprise commerciale la plus puissante de son époque et acquiert des fonctions militaires et administratives régaliennes dans l'administration du territoire indien.

Calcutta occupe une place de premier plan dans l'implantation britannique en Inde, puisqu'elle devient la capitale administrative et commerciale du Bengale britannique en 1765 et la capitale officielle de l'Empire britannique des Indes en 1858.

La colonisation britannique a profondément bouleversé l'économie indienne. Avant la colonisation, l'Inde était l'un des pays les plus riches du monde : elle produisait à elle seule plus de 20% du PIB mondial, grâce notamment à ses exportations de textiles.



Les navires de la Compagnie des Indes orientales

La technologie indienne de tissage fut reproduite par les Britanniques avec la création de la *spinning jenny* (prototype de machine à tisser) dans les années 1760, ce qui permit à la Grande Bretagne de dominer le marché mondial du textile – y compris en Inde, dès les années 1840. En parallèle, les colons ont poussé les paysans à produire surtout des plantes utiles pour le commerce britannique : l'indigo, le coton et le pavot.

L'Inde est ainsi passée progressivement d'un grand pays industrialisé et exportateur à une économie agricole dépendante du Royaume-Uni.

La colonisation britannique de l'Inde : les grandes étapes

1600 – Fondation de la Compagnie anglaise des Indes orientales

La East India Company reçoit une charte de la reine Élisabeth Ire lui donnant le monopole du commerce avec l'Orient.

1690 – Calcutta devient le principal comptoir britannique en Inde du Nord-Est

Le commerçant anglais Job Charnock fonde un poste à Calcutta et la Compagnie y établit rapidement un fort (Fort William).

1757 – La bataille de Plassey, un tournant décisif

Victoire militaire de la Compagnie anglaise (dirigée par Robert Clive) sur le nawab du Bengale. Le Bengale, riche région agricole et textile, passe alors sous le contrôle britannique. C'est le début du pouvoir territorial de la Compagnie des Indes : elle ne fait plus seulement du commerce, mais administre un territoire.

1765 – La Compagnie obtient le diwani

La *diwani* est le droit de percevoir les impôts au Bengale. La Compagnie devient alors une puissance politique et économique et Calcutta la capitale administrative et commerciale du Bengale britannique.

1857 – Révolte des Cipayes

Importante insurrection des soldats indiens (cipayes) contre la domination britannique, marquant l'un des premiers grands mouvements de résistance contre la colonisation en Inde. Les Britanniques répriment brutalement la révolte avec des exécutions massives.

1858 – L'Inde devient colonie de la Couronne britannique

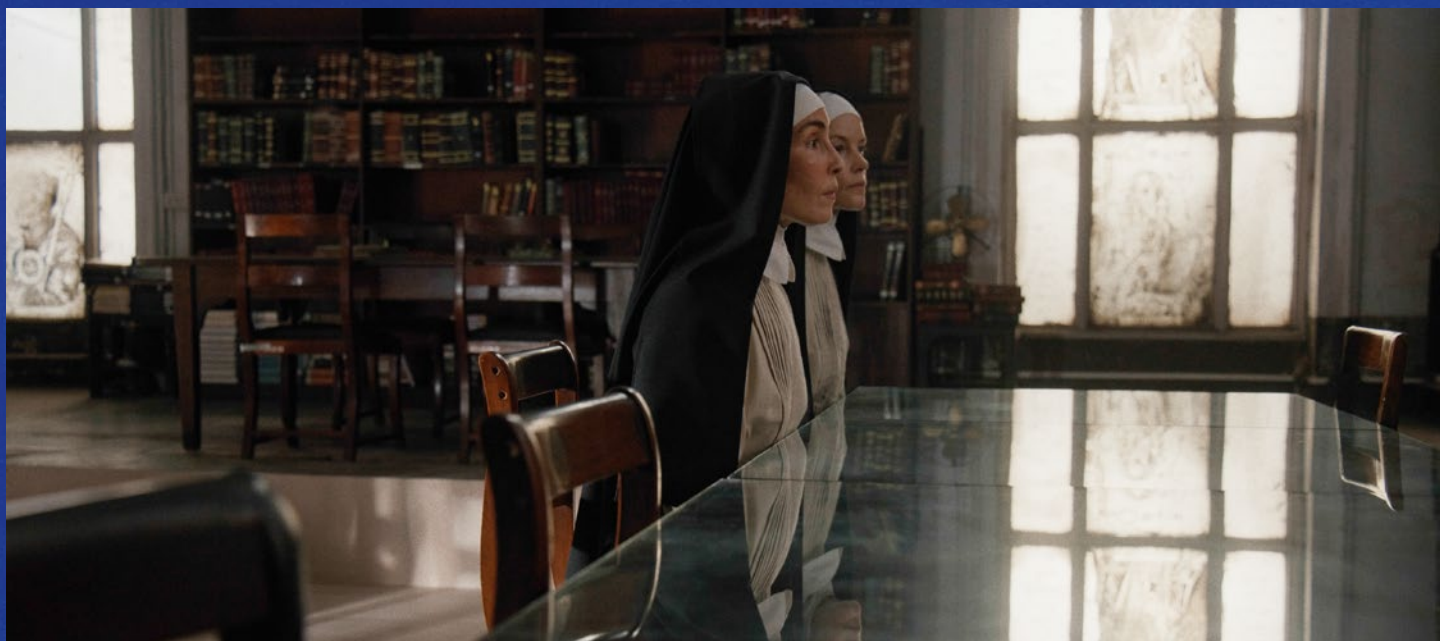
En 1858, la rébellion des Cipayes est écrasée. Le gouvernement britannique prend alors directement le contrôle de l'Inde, marquant la fin de la Compagnie.

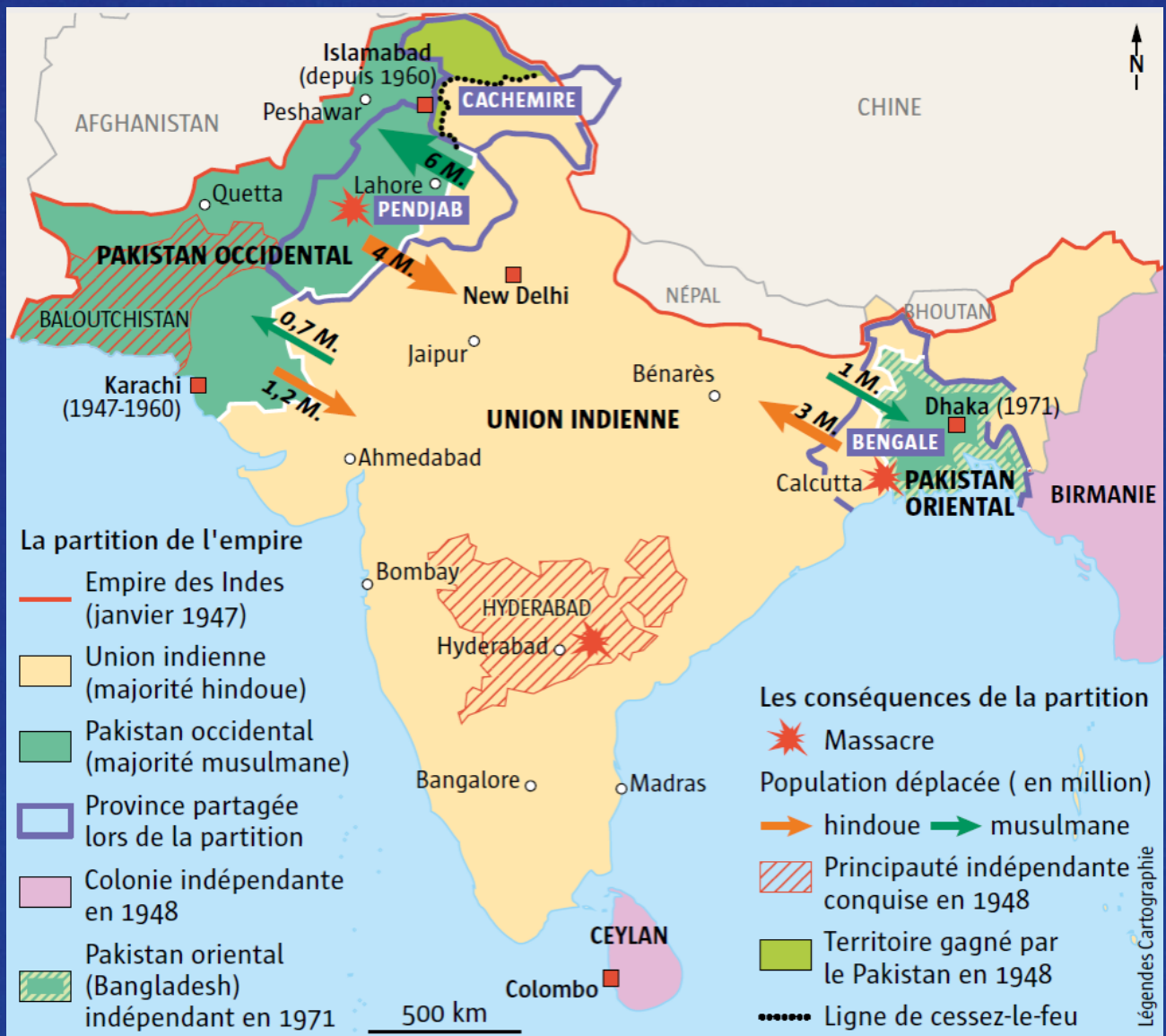
1911 – Transfert de la capitale à New Delhi

Pour des raisons politiques et symboliques, les Britanniques déplacent la capitale à New Delhi. Mais Calcutta demeure un centre économique, industriel et culturel majeur.

1947 – Indépendance de l'Inde

Après une longue lutte menée notamment par Gandhi et le Congrès national indien, l'Inde obtient son indépendance le 15 août 1947. Le territoire des Indes britanniques est alors divisé en deux Etats indépendants : l'Union indienne (majoritairement hindoue) et le Pakistan (majoritairement musulman). Cette séparation a entraîné l'un des plus grands déplacements de population de l'histoire : 12 à 15 millions de personnes fuient d'un côté ou de l'autre de la nouvelle frontière pour rejoindre le pays correspondant à leur religion. On estime de 1 à 2 millions le nombre de morts dans les massacres, viols, pillages et déplacements forcés.



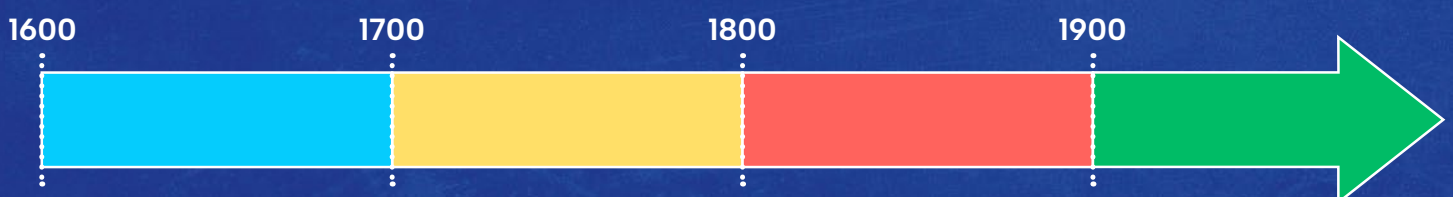


L'Histoire - n° 437-438, juillet-août 2017 - CARTE de l'indépendance de l'Inde

EXERCICE : FRISE HISTORIQUE DE LA COLONISATION DE L'INDE

Objectif : Situer les grandes étapes de la colonisation britannique et comprendre leur impact sur l'Inde.

Consigne : Place sur la frise chronologique les dates clés de la colonisation de l'Inde (1600, 1690, 1757, 1858, 1911, 1947) et complète par un court résumé de chaque événement.



B) CALCUTTA, MIROIR DE L'EXTRÊME PAUVRETÉ ET DES INÉGALITÉS SOCIALES EN INDE

Lorsque l'Inde obtient son indépendance le 15 août 1947, elle hérite d'un territoire d'une richesse potentielle immense – terres fertiles, population nombreuse, tradition artisanale et culturelle très ancienne –, mais elle se trouve alors ruinée par deux siècles de domination coloniale britannique.

Plus de 70 % de la population vivait de l'agriculture, souvent dans des conditions précaires, avec des famines récurrentes – celle du Bengale en 1943 fit entre 2 et 3 millions de morts.

En 1947, le PIB par habitant était inférieur à 100 dollars : l'un des plus bas du monde. Le taux d'analphabétisme était très élevé, moins de 20 % de la population sachant lire et écrire.

Le pays manquait d'infrastructures modernes : très peu d'usines, un réseau électrique et routier limité aux zones urbaines, des communications faibles. Les infrastructures médicales étaient rares et concentrées dans les grandes villes.

La mortalité infantile dépassait 150 pour 1000 naissances et l'espérance de vie n'atteignait pas 35 ans en moyenne.



L'indépendance de l'Inde se déroule par ailleurs dans un climat de fortes tensions communautaires opposant hindous et musulmans, qui ont conduit en 1947 à la partition en deux États entre l'Union indienne et le Pakistan.

Du 16 au 19 août 1946, la ville de Calcutta est marquée par des affrontements qui éclatent entre musulmans, hindous et sikhs (adeptes d'une religion monothéiste fondée dans le nord de l'Inde au XV^e siècle), avec un bilan humain estimé entre 4 000 et 10 000 morts. Ces violences laissent une empreinte indélébile dans l'histoire de la ville.

L'indépendance offrait à l'Inde la liberté politique, mais laissait donc un immense chantier économique et humain. Les décennies suivantes allaient être celles d'une reconstruction lente, marquée par le choix d'un État planificateur cherchant à concilier modernisation et justice sociale.

En près de 80 ans depuis son indépendance, l'Inde s'est incroyablement développée, puisqu'elle est aujourd'hui la 5^e économie mondiale et s'est imposée comme l'un des pôles technologiques, industriels et commerciaux majeurs de la planète.

Cependant, l'Inde se caractérise encore par des inégalités sociales très prononcées. Des études montrent qu'à la fin 2023, les 1 % d'Indiens les plus riches concentrent 40 % des richesses du pays. Du jamais vu depuis 1961. C'est en proportion plus que les États-Unis et le Brésil, deux pays pourtant très inégalitaires. Les 1 % les plus riches concentrent par ailleurs 22,6 % des revenus. Un niveau inédit depuis 1922, lorsque l'Inde était encore sous domination britannique.

Ces inégalités peuvent s'expliquer en partie par le système de castes, encore très présent dans la société indienne. Hérité de l'hindouisme, ce système hiérarchise la population selon la naissance et détermine souvent l'accès à l'éducation, à l'emploi ou aux ressources. Malgré son interdiction officielle depuis 1950, il continue d'influencer les mentalités et les pratiques sociales, notamment dans les zones rurales, où il perpétue des formes de discrimination et d'exclusion.

Les grandes métropoles comme Calcutta concentrent et rendent particulièrement visibles les contrastes sociaux du pays. Aujourd'hui, une grande partie de la population urbaine vit dans des bidonvilles ou des quartiers informels, qui n'ont pas été construits par l'État. Selon les villes, plus de 30 à 40 % de la population vit dans ces quartiers. L'invisibilisation de ces zones d'habitation, bien souvent construites en dehors de tout cadre légal, est un problème majeur. Des services aussi basiques que l'accès à l'eau potable, à des toilettes, parfois à l'électricité, n'y sont pas assurés.

Une autre conséquence de cette invisibilisation est la non-reconnaissance de la propriété pour les plus pauvres qui y vivent, alors qu'une large part d'entre eux contribuent à la vie économique des villes. Dans les zones urbaines pauvres, on trouve énormément de travailleurs du secteur informel, comme les vendeurs ambulants, les travailleurs domestiques... Ils travaillent pour des revenus très faibles, avec très peu voire aucune protection sociale.

Avec plus d'1,43 milliard d'habitants, l'Inde est depuis 2023 le pays le plus peuplé au monde, dépassant la Chine, selon un récent rapport de l'ONU. La dynamique démographique du pays devrait se poursuivre dans les années à venir, le confrontant à de nombreux défis, dont la gestion de sa rapide croissance urbaine.

EXERCICE : LES DEUX VISAGES DE CALCUTTA

Objectif : Comprendre les contrastes sociaux et urbains de la ville.

Support : Deux photographies récentes de Calcutta

Consignes :

1. Observe les deux images. Quelles différences remarques-tu dans l'habitat, les infrastructures, les conditions de vie ?
2. Selon toi, que révèlent ces contrastes sur la société indienne actuelle ?
3. En t'appuyant sur le texte du dossier, explique pourquoi ces inégalités persistent malgré la croissance économique de l'Inde.

Variante : Travail de groupe avec restitution orale type "journaliste en reportage".



Quartier d'affaires de Salt Lake City à Calcutta, 29 mai 2018



Banlieue Park Circus à Calcutta, 7 février 2017

AXE PÉDAGOGIQUE 4 :

Analyse cinématographique

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE : Faire analyser le film *Teresa* comme œuvre cinématographique et interroger comment ses choix de mise en scène servent le propos du film.

A) LES MOTIFS VISUELS DE TERESA

Dans *Teresa*, la réalisatrice Teona Strugar Mitevska utilise sa mise en scène pour traduire de façon esthétique l'intériorité du personnage de Mère Teresa, se permettant ainsi des écarts avec le réalisme.

Les choix plastiques (lumière, couleur, décor, cadrage, montage) sont stylisés et traduisent un état d'esprit. L'exemple le plus frappant de ce parti pris est la séquence de cauchemar (vers 1h15 de film) qui prend la forme d'un clip musical Hard Rock, volontairement irréelle et anachronique.

Des motifs visuels récurrents expriment les dilemmes moraux du personnage de Mère Teresa et permettent au spectateur d'appréhender les enjeux thématiques du film.

Voyons ensemble quelques-uns de ces motifs et la façon dont ils sont utilisés.



1. Le regard divin

Sœur Agnieszka : "Personne ne le saura. Personne sauf vous, le Dr Kumar et moi. Mère Teresa : Et Dieu" (dialogue tiré du film)

Le regard omniscient que porte Dieu sur les personnages, leurs actions et leurs choix, occupe une place centrale tout au long du film. Ceci est exprimé en mise en scène par l'usage répété de vues zénithales, avec le motif de la croix, qui peut également représenter la croisée des chemins, le doute. Le film raconte un moment charnière dans la vie de Teresa.



Cette présence divine s'incarne dans les différents objets de culte, disposés dans le décor (croix, statues, crucifix) vers lesquels Teresa lève les yeux. Filmée en plongée, elle apparaît tour à tour suppliante ou habitée par la culpabilité. Elle est filmée comme plus petite que Dieu, comme une comparaison entre l'échelle terrestre et l'échelle céleste.



L'utilisation de halos lumineux à connotation divine, ainsi que le positionnement de Teresa par rapport à cette lumière, traduisent visuellement son rapport à la foi et au dogme religieux.



Ici, Teresa se protège de cette lumière dont elle ne peut supporter la présence.



Sur cette image à l'inverse, Teresa semble incarner la lumière. Elle en est la garante et la messagère. Elle est désormais en cohérence avec son ambition et sa vocation.



Dans cette scène, le choix du décor est hautement évocateur : l'échange entre les deux sœurs se déroule dans une allée voilée par un entrelacs de branches, comme si elles tentaient de se soustraire au regard divin. Une tentative vaine, car la lumière parvient malgré tout à filtrer à travers le feuillage.



Ce plan concentre les trois motifs de mise en scène décrits ci-haut : vue zénithale, regard vers le ciel et lumière divine.

2. Le seuil, la séparation

La vie d'une sœur implique un retrait du monde, une séparation nette avec le domaine profane. Le couvent, entouré de ses murs, matérialise concrètement cette frontière. Sur le plan ci-dessous, la vue zénithale accentue cette idée en divisant l'image en deux par une ligne de démarcation, soulignant visuellement la distinction entre l'intérieur et l'extérieur.



Cette notion de démarcation est appuyée par l'importance que la réalisation donne aux portails, aux portes, tout au long du film.



Sur ce même plan, Mère Teresa ferme deux fois la porte derrière elle, marquant son rejet et sa désapprobation.



Ici, la réalisatrice utilise le décor pour raconter visuellement ce qui se joue dans la scène. Mère Teresa est filmée sur le seuil de la porte, les mains écartées se tenant de chaque côté du mur, comme si elle gardait l'entrée. Cette position de « gardienne » n'est pas anodine : Mère Teresa rappelle à l'ordre la sœur à qui la banque a offert une machine à calculer.

Pour figurer des oppositions, la réalisatrice a recours à des lignes de démarcation à l'image, qui séparent visuellement les personnages lors des scènes de dialogues.



Sur les deux images ci-dessus, la croix au mur sépare Mère Teresa de la personne à qui elle s'adresse, impliquant une opposition quant à la foi et au respect du dogme religieux.



3. L'isolement, l'enfermement

Mère Teresa : "Je suis prise au piège, ici. À quoi servent ces murs ?" (dialogue tiré du film)

Le film travaille une sensation d'enfermement et de claustrophobie par plusieurs procédés de mise en scène.

Mère Teresa est fréquemment filmée derrière des éléments de décor qui évoquent des barreaux, comme si elle était emprisonnée.



Les murs du couvent sont mis en avant d'une façon oppressante et occupent une place importante dans l'image.

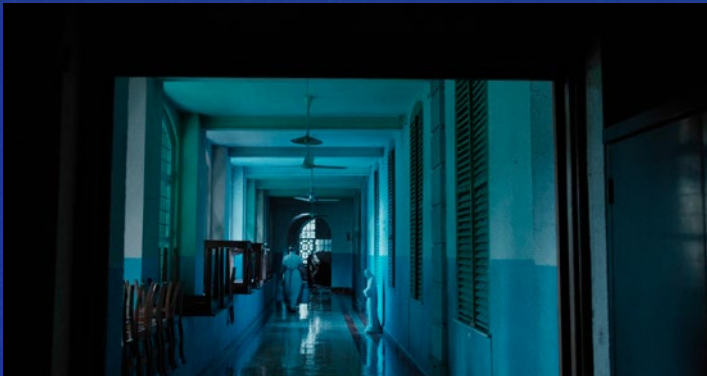


À plusieurs reprises, Mère Teresa pose sa main sur les murs du couvent.





Dans cette scène de cauchemar, elle imagine que les murs se resserrent et menacent de l'écraser. De plus, des effets de surcadrage (cadre dans le cadre) viennent enfermer les personnages dans l'image.



EXERCICE : ANALYSE DE SÉQUENCE

Objectif : Analyser la mise en scène du film *Teresa* à travers une scène spécifique.

Support : Une scène du film choisie par l'enseignant.

Proposition : La confession de Sœur Agnieszka de 25min30 à 30min.

Consigne : Expliquer en quoi les choix visuels et sonores (cadrage, éclairage, couleurs, son, musique) traduisent les intentions narratives et thématiques de l'œuvre.

B) L'ANACHRONISME AU CINÉMA

La définition d'anachronisme :

1. Erreur qui consiste à placer un fait avant sa date ou à une date autre que celle à laquelle il s'est produit ; faute contre la chronologie.

2. Le fait d'attribuer des usages, des idées, des paroles, des vêtements caractéristiques d'une époque déterminée à des hommes ayant vécu à une autre époque.

Le mot vient du grec ana (contre) et chronos (temps). Un anachronisme survient quand quelque chose est hors de son temps.

Un anachronisme au cinéma (comme dans la littérature, la peinture ou le théâtre) désigne une erreur ou un décalage temporel : c'est lorsqu'un élément (objet, langage, costume, musique, idée, comportement, etc.) n'appartient pas à l'époque où se déroule l'action du film.

Cela peut être involontaire (une erreur de reconstitution historique) ou voulu (un choix artistique ou symbolique).

Certains cinéastes emploient l'anachronisme comme procédé esthétique, symbolique ou critique.

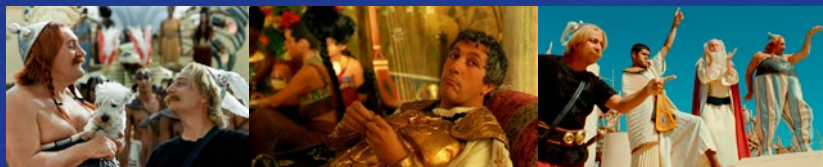
Loin d'être une erreur, il devient alors un outil de mise en scène.

Quelques exemples :

→ *Marie Antoinette* de Sofia Coppola en 2006 : la réalisatrice a glissé dans les décors des objets comme sa paire de converse, créant un anachronisme volontaire pour replacer Marie-Antoinette dans le contexte de l'adolescence tel que nous le connaissons.



→ *Astérix et Obélix, Mission Cléopâtre* de Alain Chabat en 2002 : on retrouve dans les dialogues de nombreuses références actuelles ou récentes qui permettent de tourner en dérision les évolutions culturelles.



→ *Les chroniques de Bridgerton* de Chris Van Dusen et Julia Quinn en 2020 : Au-delà des détails des costumes et décors qui sont parfois légèrement actualisés pour refléter les codes de la mode actuels, il y a surtout un jeu sur la réinterprétation de musiques récentes dans un style baroque pour animer les scènes de bal qui nous permettent de nous projeter plus facilement dans l'action.



EXERCICE : LES ANACHRONISMES DANS TERESA

Objectif : Repérer les anachronismes et comprendre l'intention artistique qui motive leur présence.

Support : La dernière scène de Teresa, de 1h37 jusqu'au générique de fin.

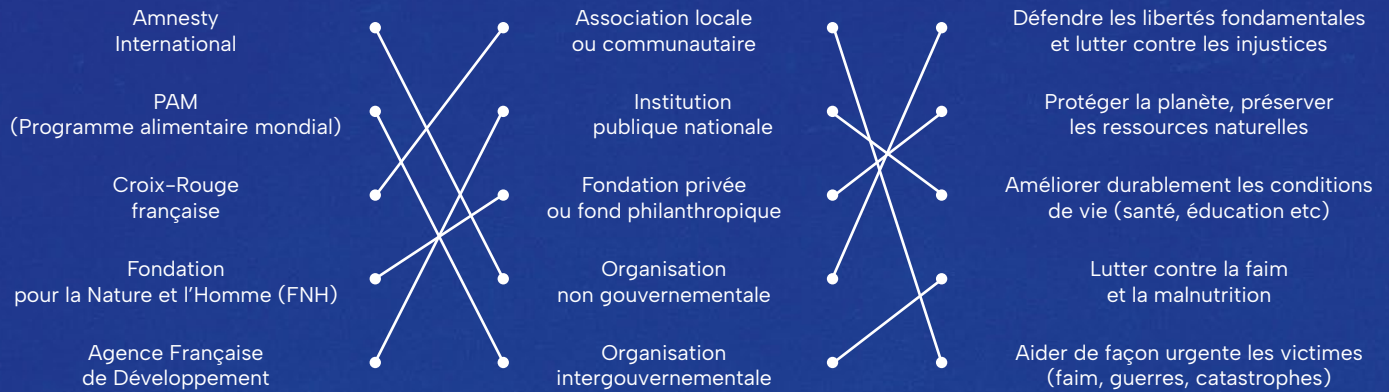
Mère Teresa sort de son couvent avec son sari reconnaissable. On la voit alors traverser Calcutta.

Consigne : Repérez les éléments anachroniques et expliquez pourquoi, selon vous, ces éléments ont été gardés dans le film.

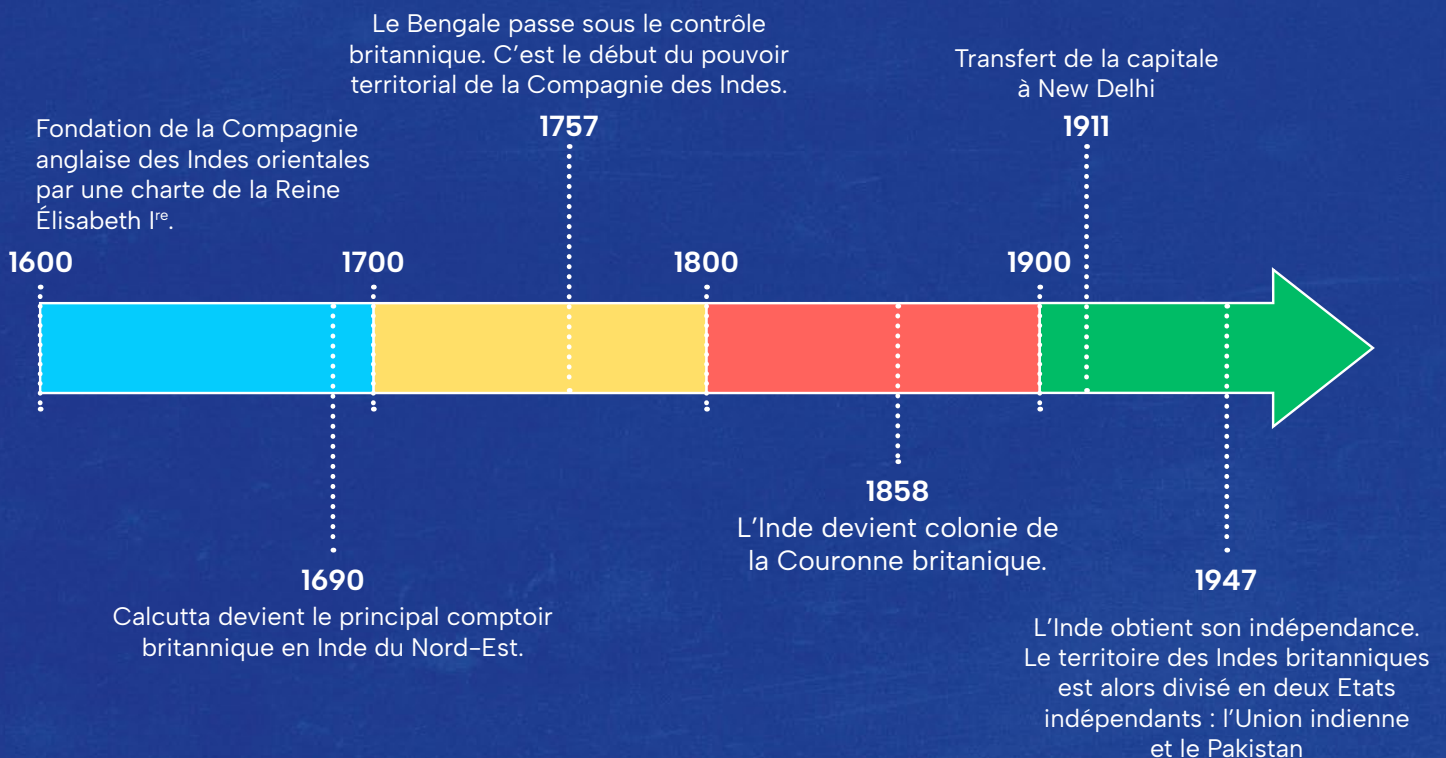


RÉPONSES AUX EXERCICES

LES DIFFÉRENTS TYPES D'ORGANISATIONS HUMANITAIRES



FRISE HISTORIQUE DE LA COLONISATION



LES ANACHRONISMES DANS TERESA



Cette dernière scène du film a été tournée dans le Calcutta actuel : on y voit des hommes en T-shirt avec des marques très modernes (Youtube), des motos, des téléphones portables, des produits contemporains dont des paquets de chips, des bouteilles en plastique etc.

Que signifient ces anachronismes ?

Ces signes du présent ne sont pas discrets : leur visibilité semble délibérée, d'autant qu'il aurait été aisé pour l'équipe de les dissimuler. On peut donc y voir un choix de mise en scène volontaire de la part de la réalisatrice.

Sur le plan narratif, cette séquence correspond à un moment fondateur : Mère Teresa revêt pour la première fois son sari blanc bordé de bleu, symbole de pureté et d'humilité, et quitte le couvent pour aller vivre parmi les plus pauvres. C'est ici qu'elle devient véritablement "la Mère Teresa", figure que le monde entier reconnaîtra.

Le contraste entre le cadre contemporain et le geste originel opère comme une ouverture temporelle : en mêlant passé et présent, le film souligne la portée universelle et intemporelle de l'engagement de Mère Teresa. Ces anachronismes suggèrent que sa mission traverse les époques — que sa compassion, mais aussi la misère qu'elle a voulu combattre, demeurent profondément actuelles.